

Les sciences n'attirent pas assez les jeunes, surtout les filles

ENSEIGNEMENT

Le Grand Conseil veut un état des lieux de la promotion de la filière maths, sciences et techniques. Des collèges à l'EPFL, les initiatives se multiplient pour enrayer un désamour.

LAURENT BUSSLINGER

Des signatures dans tous les groupes, une prise en considération immédiate, et un renvoi directement au Conseil d'Etat (76 voix contre 40). Hier au Grand Conseil, le postulat de la socialiste Fabienne Freymond-Cantone sur la promotion de la filière scientifique dans le canton a pris la voie la plus directe vers le gouvernement. Détaillés en décembre dernier à la suite de l'étude PISA, les résultats décevants des jeunes Vaudois, et surtout des jeunes Vaudoises, dans l'explication des phénomènes scientifiques a visiblement interpellé.

«Nous avons des outils exceptionnels, des professeurs de grande qualité, mais l'engouement des élèves locaux manque», a estimé la postulante. Elle souligne que l'EPFL et les HES (Hautes écoles spécialisées) recherchent des candidates et des candidats, et que les entreprises en mal d'ingénieurs lognèrent vers la France.

Manque d'étudiantes

Elle-même économiste (après un bac latin-grec), Fabienne Freymond-Cantone désigne un réservoir trop peu exploité, celui des jeunes filles. En Europe, elles forment 30% des classes supérieures scientifiques, en Suisse 15% seulement. Si l'EPFL arrive à 26,5% d'étudiantes en 2008 (contre 15,9% en 1990), elles sont inégalement réparties dans les sections. En ingénierie et en mathématiques, elles atteignent péniblement 12% à 14% des effectifs, contre 40% dans les sciences de la vie, l'environnement ou la chimie.

«La désaffection des jeunes pour les filières scientifiques est une tendance lourde, européenne», relève Jérôme Grosse, directeur de la communication à l'EPFL. Une question d'image



JEAN-CHRISTOPHE BOITI

SENSIBILISATION Depuis trois ans, l'EPFL organise durant l'été des ateliers scientifiques spécialement destinés aux filles. Elles restent très rares (entre 12% et 14%) dans les sections d'ingénierie et de mathématiques.

LAUSANNE, LE 18 OCTOBRE 2007



JEAN-BERNARD SEBER

Fabienne Freymond-Cantone: «Je demande un plan d'action général; il manque une vision globale.»

générale — le progrès triomphant a fait long feu — et de plaisir d'apprendre: «Les longues études théoriques ne font plus recette.» L'école réagit par des campagnes de promotion, des portes ouvertes, un Festival de robotique. «Il y a trois publics à convaincre, les enfants,

avant qu'ils fassent leur choix d'étude, les parents et les enseignants», note Jérôme Grosse.

Déléguée à l'égalité de l'EPFL, Farnaz Moser détaille les mesures plus spécifiquement destinées aux filles. «Depuis 2005, des ateliers scientifiques les accueillent durant les

vacances, en deux groupes, 7 à 10 ans et 11 à 13 ans.» Elles y rencontrent des chercheuses, font des expériences. Les samedis, des séries d'ateliers internet sont organisées à l'intention des 10-13 ans. Un partenariat spécial a aussi été monté avec le canton du Jura, intéressé à se profiler sur ce thème.

Ajustements

«Il faut allumer le plus tôt possible une flamme pour un métier», constate Séverin Bez, directeur général de l'enseignement post-obligatoire vaudois. A son niveau, l'arrivée dans les gymnases, les jeux sont faits. Ce qui n'empêche pas des ajustements. La porte d'entrée des maturités professionnelles (qui ouvrent l'accès au HES) a ainsi été remodelée l'an dernier pour remédier à un déséquilibre entre langues et sciences. L'école d'Yverdon a par ailleurs conçu une passerelle spéciale pour les

filles. «Mais nous ne devons pas créer d'inégalités», avertit Séverin Bez.

«Il y a trois publics à convaincre, les enfants, les parents, et les enseignants»

JÉRÔME GROSSE, DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION DE L'EPFL

«A l'école obligatoire, l'option maths-physique demeure la plus choisie par les élèves de VSB», rappelle Cilette Cretton, en charge du projet HarmoS. Cela de façon stable. Mais de façon tout aussi stable, les filles n'y représentent qu'un tiers des élèves. L'an dernier, avec le Bureau vaudois de l'égalité, une information ciblée a été délivrée dans les établissements secondaires de Prilly et de Mor-

ges. «Les réactions des parents ont été très positives», note Anne-Catherine Meuwly, directrice à Prilly. Et 8 filles se sont destinées aux maths-physique, deux fois plus que d'habitude. La démarche se poursuivra sur plusieurs années.

Un patchwork de solutions disparates? «Exactement, et c'est pour cela que je réclame une vision globale; Thurgovie a un délégué maths-sciences-technologies», pointe Fabienne Freymond-Cantone. Pas sûr que le Grand Conseil aille si loin. «Il n'est pas nécessaire de nommer quelqu'un» estimait hier, lors du débat, l'UDC Pierre-Yves Rapaz. ■

DONNEZ VOTRE AVIS

■ Faut-il des mesures spécifiques pour inciter les jeunes filles aux filières scientifiques?

LIRE EN PAGE 19